

# Discours 75<sup>e</sup> anniversaire Libération de Saint-Rémy

## (Prise de parole monument aux morts)

Mesdames, Messieurs, amis saint-rémois, visiteurs de passage, chers collègues élus...

Nous nous trouvons rassemblés une fois encore devant ce magnifique monument aux morts, œuvre originale créée par la Saint-Rémoise Clara René Taillandier au sortir de la Première Guerre mondiale, et classé au titre des monuments historiques depuis 2010, pour commémorer un anniversaire particulier, celui de la Libération de notre commune le 24 août 1944. Il y a exactement 75 ans, jour pour jour et « heure pour heure », l'arrivée des troupes alliées à Saint-Rémy et dans de nombreux villages alentours marquait la fin des années noires de l'Occupation, et ouvrait un nouveau chapitre du conflit mondial, qui allait trouver son heureux épilogue quelques mois plus tard.

*Avant de poursuivre mon propos, je voudrais remercier les associations et le public qui ont participé tout à l'heure au défilé que nous venons de voir autour du Cours. Les véhicules ont été mis à disposition par l'association Chevrons Traction Luberon ainsi que l'Association pour la commémoration de l'Appel du 18 juin, présidée par Jean-Luc Chanéac.*

*Je voudrais saluer aussi le travail de l'ensemble des services municipaux et de mon collègue conseiller municipal Jean-Pierre Clapier, qui ont préparé depuis de longs mois le riche programme de cette journée du souvenir. Merci également aux portedrapeaux, ainsi qu'à M. Carles, notre tambour et M. Denante, tromboniste.*

*Je suis touché que le public soit venu nombreux pour y assister – je le remercie également.*

Il y a quelques instants, nous avons fleuri la plaque rendant hommage aux héros de la Résistance saint-rémoise, « morts pour que vive la France ». 14 victimes de leur engagement pour la liberté, qui s'ajoutent aux 40 Saint-Rémois morts au front avant l'armistice de juin 1940, et à ceux tués après la Libération, ayant intégré la 1<sup>re</sup> Division française libre pour combattre les Allemands en retraite.

À ces disparus héroïques, nous rendons un hommage appuyé, mais nous n'oublions pas les autres héros de la Résistance, plus chanceux car ayant survécu au conflit, mais dont le rôle a été déterminant avant, pendant et même après la Libération de notre commune.

Les Alpilles sont un lieu-clé de l'histoire nationale de la Résistance : c'est en effet là, sur la commune de Fontvieille, que fut parachuté Jean Moulin, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier 1942, dans le but qu'il coordonne et fusionne les forces éparses de la Résistance, et établisse un lien solide entre elles et les forces alliées.

À Saint-Rémy plus précisément, l'histoire de l'Occupation et de la Résistance est longue et riche, et met en scène d'innombrables personnages.

Avant de revenir plus en détail dessus, je voudrais souligner, en ce 75<sup>e</sup> anniversaire un peu particulier, que si la Libération a été permise par l'action de ces deux forces complémentaires, celle des Alliés et celle de la Résistance française, elle est aussi un moment qui a énormément marqué un 3<sup>e</sup> acteur, la population française dans son ensemble.

**À ce titre, nous avons voulu cette année apporter un éclairage particulier sur la façon dont la population saint-rémoise a ressenti cet événement. Vous verrez ainsi, dans le film qui sera projeté plusieurs fois à partir de 19h dans la salle des pas perdus de l'hôtel de ville, les témoignages de 9 Saint-Rémois qui l'ont vécu, alors âgés de 14 à 28 ans, en tant que résistant, en tant qu'engagé ou, le plus souvent, comme « simple » habitant devant vivre comme il peut dans une commune occupée. Des témoignages qu'une exposition de photos, sous les arcades de la mairie, complète avantageusement grâce à la participation de familles saint-rémoises qui ont bien voulu partager leurs archives personnelles. Je vais y revenir.**

\*\*\*

La Résistance à Saint-Rémy trouve parmi ses origines la formation en mai 1941 du groupe le plus important, les Francs tireurs et partisans français (FTPF), autour de Charles Piacenza puis d'Olivier Menicucci, à la Galine (dont Casimir Mathieu a écrit : « *[qu'elle] a toujours été une pépinière de républicains d'avant-garde, au franc-parler, fiers de leur esprit d'indépendance et bouillants d'ardeur au combat* »).

En juillet 1941, ce groupe de sensibilité communiste comporte également René Leduc, Marcel et Rémy Bonein, Gaston Viens (alors âgé de 19 ans), Armand Pellissier, Louis Rovini et de nombreux autres jeunes.

Arrêté en octobre 1942, Olivier Menicucci connaît un parcours plein de rebondissements ; Eugène Thiot, boulanger de la Galine originaire de région parisienne, prend alors la tête des FTPF.

Parmi les FTPF figurent nombre d'Espagnols et d'Italiens qui ont combattu ou fui Mussolini et Franco, regroupés au sein de la Main d'œuvre immigrée (MOI) : Delfi Novi, ainsi que Lucien Vivaldi et Adoné Zingoni, ou encore Albéric d'Alexandrie.

Ce groupe est plutôt versé dans les actions retentissantes. Marcel Bonein prendra la tête d'un groupe de résistants à Marseille en janvier 1943. Auteur de l'attentat du Capitole le 9 mai 1943, siège de l'état-major allemand, il sera capturé et fusillé le 1<sup>er</sup> novembre 1943 à Lyon. C'est le premier martyr de la Résistance de Saint-Rémy. La même année, Gaston Viens, Louis Rovini et Rémy Bonein seront arrêtés et déportés à Buchenwald.

- En ville s'organise une Résistance davantage axée sur le renseignement, la cache d'armes, le secours aux militaires Alliés. À sa tête, des membres de la SFIO : le trentenaire Léon Ripert et Casimir Mathieu, marchand de chaussures, vétéran de la Première Guerre mondiale, membre du réseau de renseignement Andromède-Nestlé à partir de février 1943. Ils sont conseillés par Charles Mauron, et assistés notamment par Marthe Mille, jeune fille encore adolescente de Casimir Mathieu.

- Au quartier du Grès, un autre groupuscule cache et sauve des enfants juifs venus d'autres régions.

- D'autres Saint-Rémois partent se battre ailleurs en France. C'est le cas de Pélin Turrier, qui rejoint le réseau Brutus au sein du 2<sup>e</sup> Bureau (service de renseignement de la France libre), et sera fusillé le 1<sup>er</sup> mars en Gironde après avoir été torturé pendant 10 jours, sans divulguer la moindre information.

L'année 1943 est marquée par l'instauration du Service du travail obligatoire (en février), l'arrestation puis la mort de Jean Moulin (juin et juillet). Les rangs de la Résistance grossissent et à Saint-Rémy, le Mouvement uni de la Résistance (MUR) se concrétise en octobre, avec Casimir Mathieu désigné comme chef de ville. Autour de lui figurent :

- son 1<sup>er</sup> lieutenant, Léon Ripert
- 2<sup>e</sup> lieutenant, l'instituteur natif de Saint-Rémy, le capitaine François Coste, instructeur pour l'apprentissage des armes,
- 3<sup>e</sup> lieutenant, Eugène Thiot, qui ravitaillait en pain les réfractaires au STO qui se cachaient dans la région.

À l'intendance, Guy/Gaby Perrot, aidé de sa sœur Mme Runard et Elie Sat.

Le MUR comporte aussi Charles Mauron, Célestin Viens (père de Gaston), Antoine Brun puis le docteur Edgar Leroy.

En faisant l'union de 6 groupes de la Résistance locale, ils forment les FFI à Saint-Rémy.

- Parmi les hauts faits d'armes de la Résistance saint-rémoise, citons le sauvetage des rescapés du crash d'un avion américain *Liberator*, en août 1943.

Touché par la DCA allemande lors du bombardement du camp d'aviation d'Istres le 17 août 1943, l'avion s'écrase à Eygalières. 2 membres de l'équipage sont tués, 1 est blessé grave, 2 sont faits prisonniers par les Allemands. Les 4 autres sont soustraits aux recherches des Allemands par les Résistants de Saint-Rémy et d'Eygalières. Cachés à Eygalières au Mas di Jasso, ils sont convoyés clandestinement dans un camion à double fond le 21 août au soir, par un équipage composé notamment de Casimir Mathieu, qui passera de justesse les contrôles de Mollégès et Cavaillon. Amenés jusqu'à Bédoin, les aviateurs purent rejoindre Toulouse puis Alger.

L'année suivante, au printemps 1944, un poste émetteur est caché dans le grenier de la famille Brun à la Galine, utilisé par deux jeunes radios venus d'Avignon pour envoyer des messages à Alger. Alors qu'un jour un véhicule allemand s'affairait à la Galine, Marthe Mille alerta les jeunes radios qui purent éviter d'être découverts.

- La mort de Marcel Bonein rend les résistants saint-rémois plus agressifs vis à vis de l'occupant et de ses collaborateurs. Le 2 janvier 1944, une grenade atteint une sentinelle allemande postée devant l'école laïque de garçons (actuelle école de la République).

- Lucien Vivaldi et Adoné Zingoni, membres des FTPF depuis 1943 quittent la commune. Lucien est fusillé à l'Estaque le 27 janvier 1944. Adoné est tué dans le maquis de Saint-Étienne le 17 février 1944.

- Au printemps 1944, l'atmosphère est surchauffée. La répression de l'ennemi est toujours plus féroce dans un contexte où l'armée allemande a perdu la bataille de Stalingrad, où les rumeurs de débarquement se font très pressantes, où les actions de la Résistance se multiplient, et où la population, moins pétainiste, s'affirme davantage. Le 18 avril, les frères et sœur Marcel, Pierre et Anna Belmondo sont arrêtés pour avoir caché un dépôt d'armes chez eux, au Mas de Barrel à la Galine. Ils auront la chance de pouvoir s'évader pendant leur transfert, gardant la vie sauve.

Lucien Georges quitte les FTPF de Saint-Rémy fin avril 1944 pour rejoindre le maquis de Forcalquier où il mourra au combat le 8 juillet 1944.

- Dénoncé juste après le débarquement de Normandie, le groupe d'Eugène Thiot tombe le soir du 9 juin dans un guet-apens tendu par des miliciens de la Gestapo qui se font passer pour des résistants (certains sont des repris de justice des prisons de Nice, enrôlés dans la Gestapo parce qu'ils parlaient parfaitement le provençal). Eugène Thiot est assassiné devant femme et enfants à 2 heures du matin. Son corps est chargé dans un camion où montent de force ses camarades, pour aller au supplice à 3 km de

là, sur la route d'Orgon : Pierre Barriol (41 ans), Marcel Roudier (25 ans), Louis Roudier (23 ans), Charles Gras (19 ans), Delfo Novi et un autre jeune homme de 20 ans, René Meyrand, originaire de Lyon.

Cet événement est traumatique pour la Résistance et pour toute la commune. Aujourd'hui encore, le souvenir est toujours très vif parmi les Saint-Rémois qui ont côtoyé les martyrs, famille, amis. Une commémoration propre leur est consacrée depuis chaque 9 juin depuis 75 ans.

### **La Libération :**

Après le débarquement de Normandie le 6 juin et celui de Fréjus le 15 août, les Allemands postés dans les Alpilles choisissent de fuir la région en remontant la vallée du Rhône.

L'action des maquisards, déterminante, ouvre le chemin des Alliés et les fait avancer à grande vitesse, et permet d'éviter des opérations militaires redoutées. Aucun bombardement n'a lieu à Saint-Rémy et dans sa région.

Le général américain Eisenhower le reconnaîtra plus tard : *« La Résistance française nous a apporté la valeur de 15 divisions armées. (...) De Fréjus à Grenoble, nos armées ont avancé si vite qu'elles sont arrivées 25 jours avant la date prévue, grâce à la Résistance française du Sud-Est ».*

Se préparant à l'ultime bataille, la Résistance saisit les armes. Le 23 août, les Résistants arrêtent le dernier détachement d'une vingtaine de soldats italiens, polonais et allemands, sans combattre.

Le Comité local de Libération, composé des résistants de la première heure, Casimir Mathieu, Léon Ripert, Charles Mauron, Antoine Brun, Célestin Viens, Rémy Brun, Paul alle, forment également la Délégation spéciale, la municipalité provisoire, présidée par Léon Ripert. Leur objectif est de rétablir la liberté et la justice et modérer l'esprit de revanche.

Le 24 août à 18h, les groupes de résistants et la population se rassemblent sur la place de la République, qui porte le nom de place du Maréchal Pétain depuis 1941, et en remplacent la plaque. La Délégation spéciale appelle à se comporter avec dignité et sang-froid, dans le respect des lois de la République retrouvée. Puis elle se rend en mairie signifier au maire Albert Tischmacher son remplacement par Léon Ripert, et prend possession de la maison commune, dans le calme et la discipline. Saint-Rémy est libérée ! La population en liesse festoie.

Le matin du 25 août, André Mille, sous-officier aviateur de 26 ans, fiancé de Marthe Mathieu-Mille, va à Plan d'Orgon où sont postées les troupes franco-américaines depuis la veille. Celles-ci se rendent à Saint-Rémy l'après-midi-même.

Hélas, la présence américaine à Saint-Rémy n'atténue pas l'esprit de revanche. Des drames ont lieu ; il faut toute la conviction de la Délégation spéciale pour en éviter de nouveaux :

- Ainsi Charles Mauron, Casimir Mathieu, Célestin Viens (qui ne sait toujours pas si son fils Gaston, déporté à Buchenwald, est vivant), Gaby Perrot et tous leurs soutiens, s'interposent pour éviter que les nombreux prisonniers, collaborateurs et miliciens, se fassent assassiner, comme c'est déjà l'usage dans des villes voisines.
- Ainsi Casimir Mathieu, préférant que force reste du côté des lois de la République et non du côté de la vengeance, sauve des demoiselles dont la foule en furie veut couper les cheveux.

### **Saint-Rémy est libérée mais la guerre n'est pas finie.**

Quelques jours après, le 28 août, s'écrase à Lagoy l'avion du lieutenant britannique Charles « Ted » Jefferson, suite à un duel aérien, dont le jeune aviateur ne réchappera pas. C'est la famille Cabassud, vivant dans leur mas voisin, qui l'extrait du cockpit. Pendant les 48 heures du séjour de la 1<sup>re</sup> Division française libre (DFL), 15 jeunes Saint-Rémois s'engagent pour contribuer à la fin de la guerre. Parmi eux figurent notamment Robert Leroy, que nous avons tous bien connu, ou encore Henri Neese, le dernier survivant d'entre eux, dont vous pourrez écouter le témoignage dans le film diffusé à 19h à la mairie.

François Coste part combattre en Alsace.

La Délégation spéciale instruira les dossiers des miliciens, afin que la justice statue sur leurs cas. En septembre 1944, la prison communale est vide.

À l'automne, les corps des camarades martyrs sont inhumés au cimetière communal.

L'épilogue de la guerre ne sera pas heureux pour tous les Saint-Rémois. François Roudier, qui faisait partie du groupe d'Eugène Thiot, cousin des deux Roudier martyrs de la Galine, meurt le 26 avril 1945, à quelques jours de la capitulation de l'Allemagne, des suites d'une grave blessure par mine dans les Alpes.

Olivier Menicucci et René Leduc ont eu un itinéraire mouvementé, arrêtés en 1942, évadés en 1943, engagés dans le maquis des Basses-Alpes en 1944, engagés sur le front des Alpes après le débarquement ; ils sont démobilisés en juin 1945.

Armand Péliissier, arrêté en 1942, déporté à Dachau en 1944, revient dans sa région natale en juin 1945.

Quant à Rémy Bonein, Louis Rovini et Gaston Viens, ils sont libérés de Buchenwald le 12 avril 1945 et sont rapatriés en France le 5 mai. J'ai d'ailleurs une pensée émue pour Gaston Viens, disparu en décembre 2015 après une longue carrière de maire de la commune d'Orly, pendant 44 ans.

\*\*\*

Les grands personnages de la Résistance que j'ai évoqués, les Charles Mauron, Pierre-Casimir Mathieu, Léon Ripert, et tous leurs fidèles camarades, Saint-Rémois de longue date ou originaires d'autres régions de France, d'Italie, d'Espagne, ayant défendu Saint-Rémy avec la même ferveur, n'ont pas simplement contribué à la Libération de la commune et de leur pays, et la tâche était loin d'être achevée lorsque l'occupant est parti. Ils ont aussi, dans un contexte d'anarchie généralisée que nous avons du mal à nous représenter aujourd'hui, mis fin à la barbarie et évité que l'esprit de revanche n'engendre des victimes supplémentaires, et parfois même des victimes innocentes, au mépris des lois de la République qu'ils ont défendue et rétablie.

Un journaliste du Méridional qui recensait les exactions anti-miliciens a dit à Casimir Mathieu en 1949 que « *à Saint-Rémy il ne s'est rien passé* » à la Libération. 30 ans après, certains le reprochaient toujours à l'ancien Résistant, regrettant qu'il n'y ait pas eu plus de vengeance. Résigné, Casimir Mathieu indique dans son ouvrage : « *la postérité jugera* ».

**Je crois que la postérité a depuis largement tranché : nous sommes fiers et reconnaissants des choix effectués par les membres du Comité local de la Résistance et de la Délégation spéciale, en vue de reconstruire la République sur des bases saines. À ce titre, leur conduite est aujourd'hui encore une leçon républicaine dont nous devons continuer à nous inspirer aujourd'hui et dans l'avenir.**

**C'est également le sentiment qui transparaît dans les témoignages filmés des Saint-Rémois que vous pourrez entendre dans un court moment en mairie, qui évoquent tous l'évidence qu'il y a eu de limiter autant que possible l'esprit de revanche.**

Nous pouvons regarder avec la tête haute cet épisode de notre histoire commune.

**Vive la République, vive la France, vive Saint-Rémy-de-Provence !**